

Quartier Saint-Nicaise

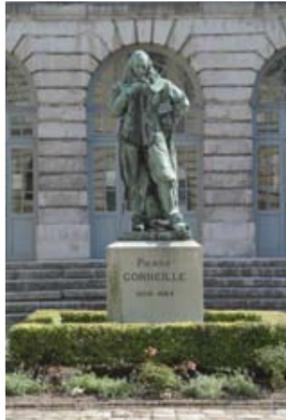
Historiquement plus vaste, puisqu'il englobait la rue Saint-Vivien et le quartier de la Pomme d'Or, le quartier Saint-Nicaise s'étend à présent entre la rue Louis-Ricard à l'Ouest, l'avenue de la Porte des Champs à l'Est, les boulevards au Nord et les rues Orbe et Bourg-l'Abbé au Sud. Nous vous invitons à vous balader dans ces rues à la rencontre, non seulement du patrimoine bâti mais aussi, et surtout, de l'âme et de l'atmosphère d'un quartier à travers l'histoire de ceux qui l'ont fait vivre.

Collèges et couvents

Ce qui apparaît aujourd'hui comme un village, presque hors de Rouen, dans lequel il est plaisant de se perdre, est le résultat d'une véritable opération d'urbanisme, conduite dès le XIII^e siècle par les moines de l'abbaye Saint-Ouen, de façon unitaire et selon des caractéristiques précises.

Après le **concile de Trente**^{*}, de nouveaux ordres religieux cherchent à s'implanter à

Statue du lycée Corneille



En remontant la rue du Maulévrier, observez l'alignement des maisons sur votre gauche. L'association entre un haut **solin**^{*} en pierre de taille et des niveaux supérieurs en pans de bois est une disposition assez caractéristique des XVII^e et XVIII^e siècles, époques à laquelle on continue de construire en pans de bois à Rouen.

En haut de la rue, derrière les hauts murs de la rue de Joyeuse, se cache le couvent des Gravelines fondé par des religieuses de Sainte Claire, établies primitivement dans la ville de Gravelines car elles étaient persécutées en Angleterre.

La première pierre du couvent fut posée en 1651 et sa chapelle dédiée à Jésus et Marie en 1667. Elles furent expulsées en 1794 et se réfugièrent en Angleterre. En 1812, la communauté des Visitandines s'y installa et fit construire en 1862, à côté de leurs bâtiments, un pensionnat de jeunes filles. Le 19 avril 1944, lors du terrible bombardement de Rouen, une partie du couvent fut détruite et 19 religieuses tuées. Les Dominicains s'y installèrent après la guerre, jusqu'à son acquisition par le ministère de la Culture en 1998.

Les « Mathurins », confrérie de moines installés au coin de la rue de Joyeuse et de l'impasse de Flandre, avaient pour mission de racheter les chrétiens capturés par les musulmans du Maghreb au XVII^e siècle.

Pentheurs, marqueurs, bourrelier... : les métiers du quartier

Au bout de la rue de Joyeuse, engagez-vous dans la rue Pitry. Là, sur la façade d'une maison se trouve le témoignage sans doute le plus insolite de la vocation du quartier avant son urbanisation. Le pied de vigne rappelle en effet qu'ici, sur de nombreux terrains exposés au sud, appartenant aux moines de Saint-Ouen, on cultivait la vigne.

L'origine du nom de la rue est assez confuse. Selon les époques, la rue Pitry apparaît sous la forme Pinctorie ou encore Pintorie, forme que l'on peut rapprocher du terme "Pentheurs" désignant les emplacements clos ou jardins dans lesquels on pendait les draps pour les faire sécher. Il est vrai que très vite le quartier Saint-

Couvent des Gravelines



Le pied de vigne de la rue Pitry

Nicaise devint un de ceux où l'activité liée au textile fut la plus importante. Une rue des pentheurs est d'ailleurs attestée dès 1228 à proximité de l'église paroissiale la plus proche, Saint-Vivien.

C'est ici qu'étaient installés les « purins » de Rouen, ces ouvriers dont le travail consistait à faire « purer » c'est-à-dire égoutter les draps qui firent la renommée de la ville.

À quelques pas de là, se trouve la rue du Clos des Marqueurs témoignage d'un des métiers parmi les plus méprisés de la ville. Il y avait ici une enceinte où furent construits au début du XVII^e siècle les bâtiments réservés aux "marqueurs". Ils étaient chargés, lors des grandes épidémies de peste, de tracer une croix blanche sur les maisons contaminées par le fléau. En effet, si dès le XVI^e siècle, des mesures d'isolement sont prises (comme la mise en quarantaine des navires suspects ou l'isolement des malades), les prières aux saints « antipesteux » et le célèbre vinaigre des 4 voleurs (un mélange d'herbe et de vinaigre blanc) étaient utilisés pour limiter la propagation de la maladie...



Rue des deux-Anges

L'élimination des hérétiques, des juifs ou encore des lépreux resta longtemps l'unique façon de lutter, avec le succès que l'on peut imaginer à ces méthodes...

Retournez à présent sur vos pas pour descendre la rue de la Cage. Le nom de la rue est certainement lié, comme souvent, à la présence d'une enseigne. Plus intéressant est le nom qu'elle portait au XV^e siècle et qui évoque un des métiers du quartier: le burrelier, brullier ou bourrelier, qui fabrique et répare les colliers d'épaule et les harnais.

Après avoir pris la rue de la Roche – qui évoque peut-être la physionomie du terrain – tournez dans la rue des Requis. En descendant, remarquez l'hôtel particulier du n° 29. Grâce au pignon nord recouvert d'**essentes**^{*}, on devine une structure en pan de bois. En façade, la pierre est réservée au niveau inférieur tandis que le niveau supérieur est une structure en bois recouverte de plâtre, dispositif très fréquent permettant une économie de coût. On peut admirer la qualité

Détail de façade du 29, rue des Requis



des sculptures du portail du rez-de-chaussée. Si la date précise de construction de cet hôtel est indéterminée, on sait cependant qu'il a fait l'objet d'une vente en 1620.

L'ancienne rue Poisson est devenue le 21 septembre 1944, la rue des Requis. C'est là que se trouvait le centre d'accueil d'où partirent en Allemagne pour le Service de travail obligatoire nombre de jeunes gens, "les requis". Au n°20, à l'emplacement de l'actuel collège Fontenelle et sa porte classée du XVII^e siècle, se trouvait le grand Séminaire.

Saint-Nicaise : l'aître et l'église

Après avoir admiré la maison à encorbellement du n° 14, tournez dans la rue de l'aître Saint-Nicaise. Cette rue fut percée au XIX^e siècle à l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Nicaise situé le long de l'église. Le mot « aître », désignant à l'origine l'entrée des villas romaines, a progressivement été utilisé pour décrire l'espace situé à l'avant des églises et qui servait le plus souvent de cimetière. Depuis cette rue, découvrez la particularité de l'église Saint-Nicaise: une **nef**^{*}



moderne en béton greffée au **chevet**^{*} Renaissance. Fondée dans la première moitié du XIII^e siècle, l'église ne devint paroissiale qu'en 1388. Elle fut ensuite reconstruite au début du XVI^e siècle.

C'est dans la nuit du 9 au 10 mars 1934 que son destin bascule. Un terrible incendie la ravage et seul le **chœur**^{*} subsiste. La ville organise très vite un concours. Parmi les onze projets présentés on choisit celui, résolument moderne, de deux architectes rouennais, Pierre Chirol et son collaborateur Émile Gaillard. Construite par l'entreprise Lanfry en béton bouchardé, l'église est bénie le 13 octobre 1940. Elle est formée d'un clocher et de quatre arcs en béton armé de 35 mètres de hauteur qui se coupent et supportent une coupole lumineuse. Elle est également éclairée dans sa partie ancienne de vitraux du XVI^e siècle et dans sa partie moderne par des vitraux contemporains de Mac Ingrand.

En remontant la rue Saint-Nicaise, prenez la rue A. Floquet et rejoignez la rue Coignebert. Au n° 31 est né, en 1800, le **publiciste**^{*} rouennais Armand Carrel dans une famille de commerçants royalistes. Peu attiré par le négoce et la vie bourgeoise,

il rêve d'une carrière militaire. Après l'école de Saint-Cyr et une expérience dans l'armée, il arrive à Paris bien décidé à vivre de sa plume. Il devient alors **publiciste**^{*} et historien, fonde le quotidien républicain *le National* où il combat les derniers jours de la Restauration. A. Carrel toujours en marge des codes sociaux de son époque est finalement autant un héritier de la tradition philosophique du XVIII^e siècle qu'un matérialiste libéral de son époque. Il meurt à seulement 36 ans, tué en duel par son confrère Émile de Girardin.

Descendez la rue Coignebert, vers la rue Orbe et longez-là jusqu'à la rue Bourg l'Abbé, où se trouve sur votre droite l'ancien couvent des Minimes, occupé depuis 1804 par les Bénédictines du saint-Sacrement (dont la chapelle mérite une visite).

Sur le côté gauche de la rue, si les portails sont ouverts, vous pourrez découvrir les jardins des hôtels particuliers du XVII^e siècle.

La chapelle du lycée Corneille

Nous voici arrivés au terme de notre balade: la chapelle du lycée Corneille.

En 1592, les **Jésuites**^{*} sont autorisés à s'installer à Rouen mais ils en sont chassés en 1594 et ne peuvent y revenir qu'en 1604. Durant cette période le collège n'a pour seule chapelle qu'une simple salle alors que le collège compte pourtant dès 1607 plus de 1500 élèves.

Vers 1613 commence la construction d'une chapelle digne de ce nom et en 1631, Mgr de Harley, l'archevêque de Rouen, dit la première messe dans la chapelle.



Chapelle du lycée Corneille

La conception de la chapelle du collège de Rouen devait répondre à plusieurs nécessités: accueillir de façon organisée les élèves et de nombreux fidèles car, bien que n'étant pas église paroissiale, elle était ouverte à tous. La circulation devait pouvoir s'y effectuer rapidement avant et après les offices (d'où la multiplication des portes). En outre la chapelle devait permettre d'illustrer tous les modèles de dévotion qui sont ceux de la Réforme catholique, ce qui explique la présence de nombreux autels bien répartis dans l'ensemble de la chapelle.

Cette dernière fonction était très importante car un collège jésuite n'est pas seulement un lieu d'enseignement, c'est aussi un lieu de dévotion où résident prédicateurs, confesseurs et missionnaires. Repartez en arrière et entrez dans les jardins de l'Hôtel de Ville par la rue Abbé de l'Épée.

Le quartier de la Pomme d'Or

Le quartier de la Pomme d'Or, très populaire, était insalubre et dégradé et a été complètement recomposé à partir des années soixante. La création d'une voie nord-sud reliant la place Saint-Vivien à celle du Boulingrin accéléra la requalification du sud du quartier Saint-Nicaise entraînant les démolitions des immeubles et le déplacement des habitants. Le bas du quartier, les rues de la Pomme d'Or, des Maîtresses et de la Prison (où fut été tourné en 1962 « *Les mystères de Paris* » avec Jean Marais) disparurent pour céder la place à des constructions modernes, « les jardins de l'Hôtel de ville ». La **topographie**^{*} médiévale est aujourd'hui illisible. Pourtant ce quartier était caractérisé, à l'origine, par la régularité de la largeur des rues et par la subdivision des îlots selon une trame régulière.

Quartier de la Pomme d'Or



Toutefois certaines façades en pans de bois, comme celle de la quincaillerie Sauvé, furent démontées et réinstallées place du Vieux-Marché. La prise de conscience de la valeur patrimoniale n'est intervenue qu'au milieu des années 70 après une grande manifestation organisée par les Amis des Monuments Rouennais pour protester contre la démolition du couvent des Ursulines qui se trouvait dans le quartier voisin, celui de la Croix-de-Pierre, qui mérite aussi une visite!